

Du Bruxellien au Bruxellocène

Les sables du Bruxellien sont une formation géologique sédimentaire formée il y a 45 millions d'années pendant la période Eocène ; ses couches sont constituées d'une alternance de sables et de nodules de grès, parfois ferrugineux, autrefois situés dans le lit d'une mer –peut-être d'un littoral ou d'un delta. Ils sont l'une des conditions d'installation d'une ville prospère, par l'utilisation de sa matière pour la construction et l'industrie, mais aussi le captage des eaux de l'aquifère qu'ils renferment, pour la consommation et la production.

Dans son *Oryctographie de Bruxelles*, en 1784, François Xavier de Burtin, l'affirme : « Le premier coup d'œil suffit, pour convaincre un observateur, que tout est ici l'ouvrage des eaux de la mer, de pluie, de rivière et des torrents, qui, chacune à leur tour, ont laissé des traces distinctes de leur action et de ses effets. » L'auteur fait également mention à plusieurs reprises des carrières à ciel ouvert ou souterraines qui parsèment la ville, souvent abandonnées par la suite sans remblayage ; depuis le Moyen-Âge, les bancs de grès pris dans les sables du Bruxellien ont été exploités pour fabriquer de la chaux, des moellons, des pavés. Plus récemment, et encore aujourd'hui, de grandes carrières de sable marquent le paysage de la capitale et de son arrière-pays brabançon, souvent mises au service de la construction des infrastructures de la capitale ou de son étalement urbain.

Entre Bruxelles et ses sables, c'est donc une histoire commune qui est à l'œuvre, l'histoire d'une co-fabrication, mais aussi d'une co-altération, qui interroge tant l'histoire profonde de notre occupation terrestre que nos immédiats passés et futurs, nos manières d'habiter les mondes et les sols. Dans ce travail de recherche, nous faisons l'hypothèse que les sables de Bruxelles ne sont pas qu'une matière inerte et enfouie, mais aussi un acteur vivant des techniques et cultures humaines, urbaines, qui se rappellent à nous par résurgences, par affleurements, par les mouvements de sols et les paysages urbains qui résultent de son exploitation, par les mouvements de remblai et déblai qui dessinent les infrastructures de nos territoires, par les formes de nature pionnières et hybrides qui se développent sur ses sols spécifiques.

Du Bruxellien au Bruxellocène, par un renouvellement de l'attention et du soin que l'on accorde aux sols que l'on habite, s'attache à retracer l'espace-temps long des liens entre Bruxelles et ses sols, à inventorier les manifestations de ces relations et les restituer sur une cartographie du vivant qui formule un récit alternatif des interpénétrations entre extractions et affleurements en sur-face et altérations en sous-face ; une petite odysée géologique bruxelloise qui s'ouvrira sur des enjeux contemporains d'aménagement et de gestion du sol, et

pourquoi pas la possibilité d'une meilleure cohabitation avec le monde minéral.

« Sédimer comme verbe », telle est la proposition dans laquelle Matthieu Duperrex nous engage à observer le monde qui nous entoure (1), comme la possibilité de remettre l'ordre minéral au cœur des enjeux liés au vivant, trop souvent attachés à ce qui est directement visible dans la biosphère, dans l'atmosphère, mais qui considère parfois la lithosphère comme un ensemble d'objets inanimés, éternels, enfouis ou comme des métaphores faciles de la solidité. Les roches contiennent en elles une multitude d'évènement, « elles ne sont pas, elles deviennent » comme le rappelle Marcia Bjornerud (2). Elles nous enjoignent à reminéraliser nos récits terrestres, humains, urbains et retisser des liens entre la commodité des mondes que l'on habite et la matière et ses cycles.

Ce travail de recherche, initié dans le cadre du Label BMA #02 depuis fin 2023, nous a permis de collecter, produire et rassembler une matière descriptive et prospective, qui pourrait faire l'objet d'une restitution et d'une mise en valeur dans le cadre d'une exposition. Ces éléments sont rassemblés en 4 trajectoires, qui explorent chacune un médium, qui peuvent être prises ensemble ou séparément pour proposer de nouveaux récits qui donnent à voir la matière (pas si) enfouie sous nos pieds.

(1) Matthieu Duperrex, *La Rivière et le Bulldozer*, Premier Parallèle, coll. Carnets Parallèles, 2022

(2) Marcia Bjornerud, *Timefulness: How Thinking Like a Geologist Can Help Save the World*, Princeton University Press, coll. Focus on Climate, 2018



<- Coupe de Cassel à Bruxelles ;

Auguste Rodin, *La pensée émergeant de la matière*, tête en marbre, vers 1895 ;



Nancy Holt & Robert Smithson, *Mirror Displacements*, 1969



-> Affleurement bruxellien, chantier du métro Gare Centrale depuis la rue des Paroissiens, Bruxelles Photographie © Théo Larvoire
Dans le cadre du LABEL BMA #02



1 Cartographie : ordre minéral & nouvelles relations

Lire les territoires à travers les cycles et bifurcations géochimiques, les métabolismes de la matière et la dépendance de nos sociétés aux ressources extraites des sous-sol représente l'opportunité de tisser des liens entre des lieux et des phénomènes a priori éloignés et pourtant interconnectés. La cartographie constitue un médium privilégié pour dessiner ces nouveaux systèmes de relation, assembler des échelles et des formes qui sont autant de manifestations de la présence du sable du Bruxellien dans le territoire à plusieurs échelles et sous diverses natures. Les plaines d'Europe du Nord, la région bruxelloise et brabançonne et Bruxelles Capitale font émerger une image singulière et combinatoire d'un paysage terraformé par ses sables et dont les liens s'affranchissent des frontières et limites administratives. Alors que la Wallonie produit annuellement 7 millions de tonnes de sables, principalement dédiés à la construction, des sujets transversaux apparaissent et deviennent autant d'enjeux à appréhender collectivement : cartographie de l'état des sables, gestion des communs négatifs, métabolismes entre capital et région, dépendance à la ressource, nouveaux paysages pionniers laboratoires, aquifère et réservoir d'eau ...



2

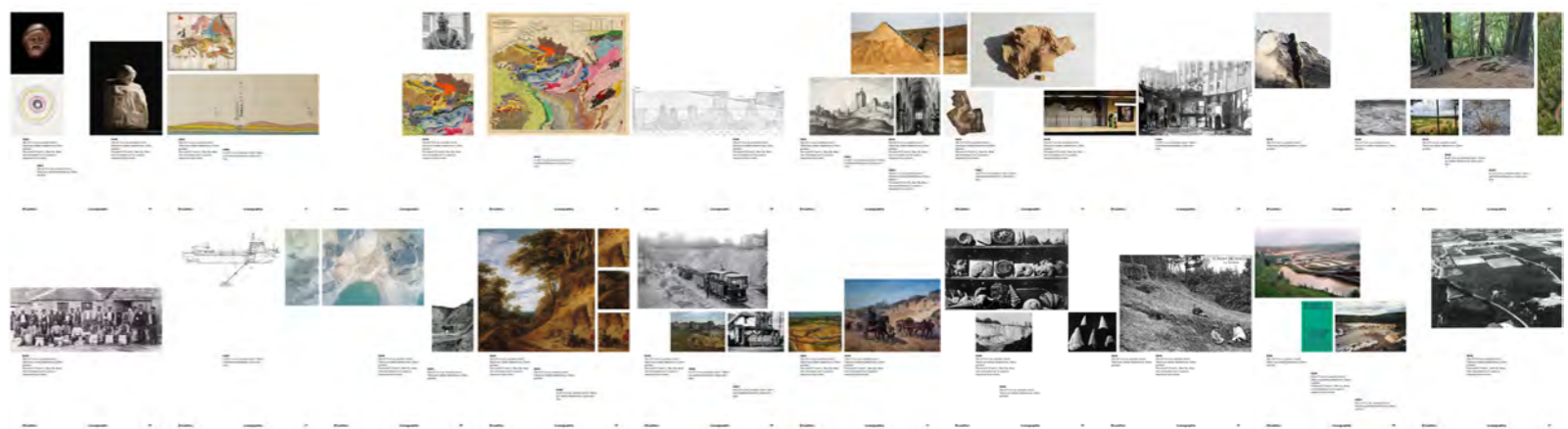
Iconographie : objets trouvés & récits

La recherche iconographique retrace une enquête à partir de fragments et manifestations protéiformes des sables du Bruxellien, récoltés et assemblés sous forme de frise selon des rapports de proximité thématique. Ces images, à la manière d'objets trouvés, dessinent par effet de collection une histoire parallèle de Bruxelles et sa région à travers le prisme de ses sols sablonneux et leurs manifestations directes ou indirectes : peintures, photographies d'époque, échantillons, artefacts, anciennes sablières (Kauwberg, Poelbos...), enfouissement de déchets, usines à béton, puits, galeries de pompes... Elles nous informent aussi sur la quantité colossale d'actions de transformation du territoire et l'impact de notre présence au monde sur les territoires que nous habitons. En bouleversant les temporalités dans un rapport de proximité thématique et non chronologique, la frise met en avant des temporalités intenses de transformation du territoire face aux temps infiniment longs de la sédimentation de nos sols.

3

Photographie : arpentage & photons

Les affleurements et manifestations physiques des sables de Bruxelles représentent autant de surgissements des temps profonds dans des paysages urbains aux temporalités plus immédiates et anthropiques. Les séries photographiques que nous avons lancé en mai 2024 avec Théo Larvoire sont le début d'un travail de collection issu d'un arpentage du territoire ; elles montrent des points de bascule entre nature et artifice, des frictions et relations constantes entre la matière urbaine et la matière sédimentaire. Ce reportage est plus généralement l'occasion de donner à voir le sable du Bruxellien dans la grande multiplicité de ses formes. Pour le moment focalisées sur Bruxelles Capitale, les séries photographiques ont vocation à étendre leur périmètre d'action sur des reportages à venir.



4

Panorama : perspectives climatiques

Le panorama propose une tentative de description surfacique des éléments du territoire combinée à une description dans l'épaisseur de certains nœuds stratégiques, où apparaît l'architecture enfouie de la ville. Un exercice de retournement de l'usage premier de la cartographie géologique (identifier les ressources pour les exploiter économiquement) qui identifie des forces minérales en présence comme des acteurs de l'adaptation climatiques de nos territoires, combinées avec d'autres acteurs telluriques : l'eau, le vent, le soleil, les organismes vivants. Auparavant, les cartes des explorateurs étaient racontées, récitées, peuplées de signes et d'un imaginaire mêlé à l'observation du réel. L'exercice du panorama tente de réactiver cette imbrication entre description des territoires et des récits, en partant d'un rapport renouvelé aux sols et sous-sol pour prolonger la réflexion vers une prospective territoriale en prise avec les enjeux d'adaptation aux bouleversements climatiques en cours.

